

5 FEVRIER 1925

emaine
urs, il
février.

C'est cette date

fera à ses amis les
rée, mercredi, le



serre-frein du G.
gne encore hono-
ez ses moyens de
ployer ses heures
ieurs des riches
les ouvriers de la

ES AU CANADA

ruits est devenue l'une
industries du Canada, et
que l'on y cultive, la
et la pomme. Cela est
u fait que le Domi-
ommes les plus belles,
ses et les plus faciles
e immense étendue du
a culture du pommier;
ment vaste qu'elle pour-
faisamment de pommes
ner le monde entier.
on 3,225,700 barils la
cette année, soit à peu
le récolte de 1923 qui
850 barils. On pour-
ance de cette industrie
essous qui indiquent les
n 1923 et 1924 dans les
provinces productrices

1923	1924
69 292	86 615
65 094	87 876
1 304 400	913 080
1 234 000	863 400

différent d'opinion quant
nada où la pomiculture
oduite. La Nouvelle-
bec revendiquent tous
mais chose certaine c'est
cultivée dans l'Est cana-
trois cents ans.
cerne le Québec, des
tiques prouvent qu'en
des pommes dans cette
roit que c'est là que la
ue dite "Fameuse" a
iste dans la vallée de
int-Laurent et dans les
des milliers d'acres de
pomiculture et certaines
olandre étendue convien-
cette culture.

ressources Naturelles".

LE BULLETIN DE LA FERME

VOLUME XII, PAGE 87

5 FEVRIER 1925

Grains de sagesse. Miettes de bon sens

Cil est fol, lequel ayant sa grange
Pleine de grains cueillez, emprunte à son voisin,
Laisant pourrir chez soi son propre magasin.

Les amateurs de coquilles typographiques perdent leur temps à en chercher dans les lignes ci-haut. Il n'y en a pas—mais ils peuvent en trouver ailleurs, surtout dans le feuillet. Ces vers ont été écrits il y a des siècles, dans le langage du temps.

De nos jours, l'auteur dirait plutôt:

Lui manque un bardau,
Pas un p'tit, un gros,
Qui tout près de l'étable, grange, bâtiments,
Laisse perdre fumier par soleil, pluie et vents,
Mais achète, à grand prix, phosphates et potasse,
Car, s'il n'est pas dément, il est au moins bonasse !
Pas dangereux, pas fol à lier,
Mais pas futé dans son métier.

Bas de laine percé.—Un financier a dit que \$60,000,000 provenant des campagnes sont placés dans des entreprises non agricoles. Seule l'expansion des Caisses Populaires peut donner un crédit agricole efficace et diminuer la crise actuelle. Gardons notre argent chez nous, employons-le pour notre développement.

\$35,000 !—Le député de Dorchester, M. J.-E. Ouellette, a dit l'autre jour en Chambre que dans sa seule paroisse, Sainte-Germaine, on avait acheté pour \$35,000 piastres de valeurs étrangères, des obligations de la ville de Paris, de Soissons et autres. Que d'autres paroisses et que d'autres comtés en ont fait autant et plus, quand ils n'ont pas acheté du marc, qui ne vaut rien si ce n'est pour tapisser. Pendant ce temps-là, nos ressources naturelles, les plus riches au monde, restent inexploitées, faute de capital !...

Le glas en a sonné aux E.-U.—"Le temps est arrivé où notre pays est actuellement menacé d'une disette de bois, et nous ne pouvons plus songer à passer d'une forêt vierge à l'autre, parce que déjà le son de la hache a sonné le glas de notre dernière forêt. Il nous faut faire face à cette situation parce qu'à cette allure nous ne sommes pas loin de l'épuisement complet." Ces paroles sont du président Coolidge, qui ajoute que les cinq-sixièmes des forêts des États-Unis ont été coupées ou détruites au cours des soixante et quinze dernières années.

Dit M. Barnjum.—"Est-ce que les Américains parlent de l'épuisement de leurs forêts et puis enfouissent leurs têtes dans le sable, à la façon des autruches, pour attendre que l'orage survienne? Non pas, ils font bravement face à la situation, et avec un service efficace de forestiers, ils font tout en leur pouvoir pour enrayer cette calamité." "Il n'est pas surprenant de voir l'ère de prospérité que traversent nos voisins américains, la plus prospère de leurs annales, avec une direction pareille, tandis que le Canada ne sert que d'entrepôt pour les matières premières et de dépôt pour la surproduction manufacturière américaine."

Quels pommiers planter ?—Le Dr Gustave Langelier, qui depuis onze ans en a essayé 205 variétés au Cap Rouge, recommande les variétés suivantes pour le district de Québec. Pommes d'été: Jaune Transparente; précoce d'automne: Duchesse; d'hiver: Wealthy, Fameuse et McIntosh. La variété Rupert est plus précoce et meilleure que la Jaune Transparente. Les Melba et Lobo, jointes aux Wealthy, Fameuse et McIntosh, font une bonne combinaison.

Quand on plante un verger, cinquante pour cent devraient être des Fameuse et McIntosh, et pas plus de cinq pour cent de la variété Rupert, car il n'y a pas grand profit à faire avec les pommes précoces, à moins que le producteur ne demeure près des villes et qu'il n'ait des clients spéciaux.

Il faut tenir compte de ces expériences et indications lorsque se présente le vendeur de pommiers.

Gaspillage éhonté.—Le Times de New York vient de publier un numéro de 184 pages, grand format, qu'il a tiré à 600,000, soit plus d'un demi million d'exemplaires, qui ont consommé 950 tonnes, soit près de deux millions de livres de papier. On a calculé que mises bout à bout, ces bandes de papier, largeur du journal, feraient onze fois le tour de la planète terrestre.

Chaque exemplaire pesait trois livres, et au prix que nous payons le papier il y en avait pour 12 ou 15 sous l'exemplaire, qui ne se vendait que dix sous, grâce aux annonces.

Les badauds admirent ce honteux gaspillage, sans songer que les forêts américaines d'où vient le papier sont épuisées, et que celles du Canada le seront bientôt si l'on n'y prend garde. Comme tout le papier de ce gros numéro vient, comme d'habitude, de nos forêts, celles-ci ont du coup été appauvries de près de 1,500 cordes de bois. Et quel profit ce gros numéro, comme bien d'autres, rapporte-t-il au pays et à l'humanité?

Il faudra attendre au moins cinquante ans avant que la forêt canadienne ne puisse remplacer ces 1500 cordes de bois. Et cette dépense folle est affaire de tous les jours aux États-Unis,—et aux dépens de nos richesses forestières. Ainsi la forêt canadienne s'en va à l'étranger, sans même grande utilité pour lui. A nous, elle rapporte dans le moment un os à ronger.

Et il y a belle lurette que la chair vive et la moelle de nos forêts ont été dévorées par le feu, les insectes, l'incurie, les spéculateurs américains et les journaux monstres—parfois monstrueux—de New-York et de Chicago.

Quand mettrons-nous le holà à ce gaspillage?

Ce que coûte une pépinière.—M. J.-F. Desmarais, St-Jean d'Iberville, un adepte récent de la culture fruitière, a fait à la Société Pomologique un rapport très intéressant de la pépinière créée par lui pour son utilité personnelle.

Il y a quatre ans, lorsque M. Desmarais établissait son verger, des confrères lui représentaient les difficultés que l'on rencontrait parfois pour se procurer chez les pépiniéristes des plants authentiques et exactement de la variété demandée. Son premier soin fut de se faire lui-même sa pépinière. Il acheta du Département de l'Agriculture de Québec 500 racines et choisit 500 scions sur les meilleurs arbres de son verger. Aujourd'hui, il a 500 beaux arbres de deux ans, en plein développement, parfaits de forme et de tête, propres au but qu'il se propose et de variété absolument authentique. Ces arbres lui ont coûté 4½ sous chacun; en voici le détail:

500 racines.....	\$10. 00
Scions, main d'œuvre.....	1. 50
Raffia et cire.....	0. 50
Plantation.....	3. 00
Frais de culture, 1ère année.....	5. 00
Frais de culture, 2ème année.....	7. 50

Coût des 500 arbres.....\$27. 25

C'est à faire réfléchir les parents !—En 1923 la seule cour du district de Montréal pour les jeunes délinquants a reçu 4,630 plaintes portées contre des enfants et jeunes gens âgés de 7 à 20 ans.

Le tribunal a décidé lui-même de 2,080 cas; les autres ont été réglés à l'amiable.

Le vol, sous diverses formes, constitue près du tiers des offenses; viennent ensuite l'inconduite, la désertion du foyer, l'immoralité et autres violations des lois divines et humaines.

Dans son rapport au procureur général, le président de cette cour, l'hon. Juge Lacroix, énumère comme suit les neuf causes principales du crime et des dérégléments chez l'enfance et la jeunesse.

Les voici, d'après leur ordre d'importance:

- 1o Relâchement de l'autorité paternelle; la peur de punir les enfants;
- 2o Rentrée tardive des enfants, le soir;
- 3o Fréquentation des salles de danse;
- 4o Fréquentation des salles de pool;
- 5o Fréquentation des cinémas, dans certains cas;
- 6o Trop grande intimité entre les jeunes garçons de 13 à 14 ans et d'autres de 19 à 20 ans;
- 7o Complicité des parents en matière de vol;
- 8o Receleurs;
- 9o Absence de surveillance.

Ne pas oublier que cette longue série de crimes et autres délits a eu lieu dans le district de Montréal seulement.

Noter que l'on trouve maintenant un peu partout, même à la campagne, la plupart des négligences, habitudes et occasions que signale l'hon. Juge Lacroix.

Or, les mêmes causes produisent les mêmes effets.

C'est à faire réfléchir, et agir, beaucoup de parents jusqu'ici peut-être trop confiants, indulgents ou insouciantes.

Danger à éviter.—Louis Arneau, dans "L'Action Catholique" cite, entr'autres, les passages suivants d'une récente étude du Révérend Père Archambault, S. J., sur le Congrès agricole de Québec.

"Le clergé sait enfin—et il ne l'a jamais caché—que ces groupements de classes ne sont pas sans danger.

"Il est facile pour quelque esprit brouillon d'y attiser la haine des classes.

"Et c'est pour cela que les Papes ont voulu qu'ils fussent animés d'une mentalité vraiment catholique et dirigés par des aumôniers.

"L'Union des cultivateurs peut compter sur l'appui du clergé... Qu'il y ait, sur son chemin, des fondrières et des pièges, ce ne sera surprendre personne que de le déclarer.

"Quelle nouvelle entreprise n'en rencontre pas? et nous savons que ses chefs sont décidés à tout faire pour n'y pas tomber. Ainsi, pour ne citer que quelques faits, la nouvelle initiative semble recevoir un excellent accueil de la classe agricole, un accueil que n'a certes pas connu le mouvement ouvrier.

"Il y a là, si paradoxale que paraisse l'affirmation, un danger réel.

"Si les syndicats nationaux catholiques s'étaient recrutés facilement, par groupe nombreux, les chefs auraient probablement été débordés, la formation de l'élite entravée, l'esprit de l'œuvre compromis.

"Il est vrai que la masse agricole est demeurée plus homogène et, par conséquent, plus saine que la masse ouvrière: peu d'éléments étrangers y ont pénétré, la haine des classes ne l'agite pas."

Ici, Louis Arneau fait la réflexion suivante: D'une façon générale cette dernière affirmation est vraie. Mais malheureusement, les exceptions se font de plus en plus nombreuses. La vie folle, le luxe, les prix de guerre et les tarifs de guerre maintenus, font tous les jours d'effroyables ravages dans la mentalité du peuple agricole. Ce n'est pas encore la haine, mais une lassitude assez indéfinissable du régime actuel.

"On nous fait un crime de le constater et de le dire.

"On préfère jouer à l'autruche qui se cache la tête dans le sable pour ne pas voir le danger.

"Il existe quand même pourtant"

Puis Louis Arneau laisse le Père Archambault conclure:

"Ce sera quand même sagesse, chez les chefs, de veiller de près au recrutement des membres et d'exiger de chacun de véritables qualités professionnelles et morales."